

VIRGIN SUICIDES (1999) — SOFIA COPPOLA



La réalisatrice

Si *Virgin Suicides* est le premier long métrage de Sofia Coppola, son rapport au cinéma est plus ancien, puisqu'elle se trouve être la fille d'un grand cinéaste américain, Francis Ford Coppola, réalisateur entre autres œuvres de la saga du *Parrain*, comme la sœur de Roman Coppola, cinéaste lui aussi, et encore cousine de Nicolas Cage, l'acteur bien connu aux mille métamorphoses capillaires. Dans ce jeu des sept familles cinématographiques, Sofia incarnerait la « petite princesse », élevée au milieu des plateaux, ayant joué à l'occasion, enfant, dans les œuvres de son père, faisant également quelques apparitions dans des œuvres d'autres réalisateurs.



Pour autant, *Virgin Suicides* n'est pas le caprice de cette adolescente désœuvrée que l'on a souvent évoqué en parlant de Sofia. Entre les longs séjours au Château-Marmont, les virées adolescentes et le dépaysement des voyages à l'étranger, c'est une sensibilité à fleur de peau que déploie Sofia dans *Virgin Suicides* puis dans ses œuvres suivantes : *Lost in Translation*, *Marie-Antoinette*, *Somewhere*, *The Bling Ring* et *Les Proies*. Parfois adorée, souvent critiquée pour sa description affectée d'une jeunesse creuse et dorée et l'absence d'une vision plus large et politique, Sofia Coppola n'en reste pas moins une cinéaste qui a peut-être donné avec son premier film sa meilleure œuvre.

Une analyse du film

Filles blondes, suicides et bulles d'Air : comme un rêve empoisonné, *Virgin suicides*, de Sofia Coppola, sonde avec talent les noires profondeurs tapies sous les proprettes pelouses américaines.



Il y a trente ans, les Stooges imprimaient les consciences au fer rouge du malaise adolescent et de l'ennui des banlieues américaines. Aujourd'hui, Sofia Coppola réverbère cet écho en film. Même sujet : le teenage wasteland, le terminal boredom US, le néant midwest seventies. Mais là où le groupe d'Iggy Pop n'était que sauvagerie sonique, masculinité débridée, Mademoiselle Coppola présente une version féminine, douceâtre, pop, upper middle class... mais tout aussi létale. D'ailleurs, si ce titre, *Virgin suicides*, est un concentré d'eros et de thanatos, il renferme aussi le nom d'une maison de disques des années 70, ainsi que celui d'un fameux duo new-yorkais, et il évoque le titre d'un classique de Bowie : opacité adolescente, cauchemar du système US et pop seventies.



Les cinq sœurs Lisbon se sont suicidées une à une. Le film, structuré en flash-back et voix off, raconte leurs derniers mois et débute en remontant à la première

victime de cet autocarnage. Construction qui pose d'emblée l'idée de fatalité : cette issue dramatique était inévitable, conclusion logique d'un enchaînement de causes et effets. Melle Coppola n'étant ni sociologue ni psychanalyste, son mérite sera de penser son film en cinéaste. Ainsi, plutôt que de s'enfermer dans la tentative d'explication psychologisante, elle s'attache à montrer quelques épisodes de la vie quotidienne des sœurs, épisodes qui doivent sans doute au roman culte de Jeffrey Eugenides, mais aussi à ses propres souvenirs (encore frais) et observations du monde adolescent américain : l'immatunité fatigante des garçons, la bigoterie rigide d'une mère hystérique, la sévérité d'un père largué (Kathleen Turner et James Woods excellents à contre-emploi, quoique à la limite de la caricature facile), la pression d'une société bien-pensante. Bref, c'est l'éternel "eux contre nous", le sempiternel "tu seras médecin mon fils et bonne épouse ma fille, et pour commencer, pas question que tu ailles à cette fête de samedi soir". Ce qui se conçoit, mais ne suffit pas à expliquer le quadruple suicide. Les quatre sœurs partent avec leur mystère et, pour les rationalistes ou moralistes entêtés, c'est sans doute là le vrai "scandale".



Si le sujet de *Virgin suicides* est banal, Sofia Coppola fait la différence dans la manière. Elle est très habile dans le contraste entre son regard objectif (verdoyance cossue de cette banlieue) et subjectif (point de vue tragique des sœurs). A la façon de Lynch, tout le film est fondé sur la distorsion entre les apparences (ordre, luxe et

volupté) et une réalité plus souterraine et plus sombre. Les filles elles-mêmes, sous leur dehors d'oies blanches et blondes, sont habitées par de noires pulsions.

Aux flash-backs et à la voix off, la cinéaste adjoint une lumière blanchâtre, vaporeuse, qui donne au film son côté rêve éveillé, comme filmé depuis l'au-delà. La bande-son et la musique d'Air sont fondamentales. Les sons cotonneux, les volutes pop, les stases ouatées, les bouffées bacharachiennes du duo versaillais sont essentiels dans la teneur légèrement onirique du film. Sans trop pousser le bouchon, on peut dire que *Virgin suicides*, film pop, est autant l'œuvre de Sofia Coppola que d'Air.

Dans un cinéma américain qui a inventé le teenage-movie et qui véhicule à 99

% une image niaiseuse et vulgaire de l'adolescence, le cauchemar doucereux et empoisonné de *Virgin suicides* tranche aisément dans la norme. Et s'il est trop tôt pour savoir si Sofia Coppola possède l'envergure de son papa, on peut déjà affirmer que c'est une cinéaste. (Serge Kaganski pour *Lesinrocks*)

La musique

Plus belle BO de l'année 99, l'accompagnement sonore de *Virgin Suicides* est en partie responsable de la réussite du film. A la peinture vintage d'époque (que l'on peut retrouver ici : <https://www.youtube.com/watch?v=wXKIpLPhzLI>), le groupe AIR ajoute ses compositions acidulées et atmosphériques (<https://www.youtube.com/watch?v=M9Bqu81QrIA>) qui accompagne avec douleur et douceur l'évanescence des sœurs Lisbon, notamment avec le morceau « *Playground Love* »

I'm a highschool lover
And you're my favorite flavour
Love is all, all my soul
You're my playground love

Yet my hands are shaking
I feel my body remains
Time's no matter, I'm on fire
On the playground, love

You're the piece of gold
That flashes on my soul
Extra time, on the ground
You're my Playground Love

Anytime, anyway
You're my Playground Love



Kirsten Dunst, icône, vamp et vampire

Kirsten Caroline Dunst est née à [Point Pleasant](#) dans le [New Jersey](#). Kirsten Dunst commence sa carrière à l'âge de 3 ans en apparaissant dans des spots publicitaires pour la télévision, avant de devenir mannequin. Son premier rôle majeur lui est confié en 1994. À peine âgée de 12 ans, elle prête ses traits à la jeune [Claudia](#), fille par procuration de deux vampires interprétés par les superstars [Tom Cruise](#) et [Brad Pitt](#), dans [Entretien avec un vampire](#).



En 1999, elle refuse le rôle d'Angela dans [American Beauty](#). Elle justifiera plus tard son choix : « *Quand j'ai lu le script, j'avais 15 ans et ne pense pas avoir eu la maturité pour le comprendre complètement* ». Cette même année, on la retrouve dans le rôle d'une autre adolescente déboussolée, dans [Virgin Suicides](#), le premier long-métrage de [Sofia Coppola](#)

L'année suivante, elle participe à deux projets plus commerciaux : elle apparaît dans [The Crow 3: Salvation](#) de [Bharat Nalluri](#), puis interprète la capitaine d'une équipe de cheerleaders dans [Bring it on](#). Le film devient culte, et donnera lieu à plusieurs suites avec [American Girls](#) sorties directement en vidéo.

En 2002, à l'âge de 20 ans, elle est choisie pour le rôle qui lui vaut une célébrité internationale : celui de [Mary Jane Watson](#), l'amie et objet de désir de Peter Parker, l'alter-ego du super-héros [Spider-Man](#), interprété par [Tobey Maguire](#). Avant de reprendre son rôle pour la suite, elle tourne avec des cinéastes reconnus, qui lui permettent d'évoluer aux côtés de stars confirmées : [Le Sourire de Mona Lisa](#), porté par [Julia Roberts](#) et [Eternal Sunshine of the Spotless Mind](#), un film de science-fiction réalisé par [Michel Gondry](#), mené par [Jim Carrey](#) et [Kate Winslet](#), et acclamé mondialement par la critique.

En 2004, [Spider-Man 2](#) s'impose comme le second plus gros succès commercial de l'année sur le territoire nord-américain. Il est aussi largement salué par la critique.

En 2006, la réalisatrice [Sofia Coppola](#) lui confie donc le rôle-titre de [Marie Antoinette](#), présenté en projection spéciale au [Festival de Cannes 2006](#).

L'année 2011 lui permet de revenir sur le devant de la scène : elle devient d'abord l'égérie de [Bulgari](#) pour le parfum [Mon Jasmin Noir](#), puis revient à Cannes cette fois en vedette du nouvel opus d'un favori de la croisette, [Lars von Trier](#). Pour son rôle de Justine dans le drame psychologique noir [Melancholia](#), elle décroche le [Prix d'interprétation féminine](#) de ce 64^e festival de Cannes.

En 2017, après un second rôle de luxe dans le drame historique [Les Figures de l'ombre](#), de [Theodore Melfi](#), elle retrouve [Sofia Coppola](#) pour son septième long-métrage, [Les Proies](#) ([The Beguiled](#)) un remake du classique [Les Proies](#), de [Don Siegel](#). Coppola y entoure [Colin Farrell](#) de plusieurs générations de femmes incarnées par [Nicole Kidman](#), [Elle Fanning](#) et [Kirsten Dunst](#).

Le début du roman de Jeffrey Eugenides : *The Virgin Suicides* (1993)

On the morning the last Lisbon daughter took her turn at suicide—it was Mary this time, and sleeping pills, like Therese, the two paramedics arrived at the house knowing exactly where the knife drawer was, and the gas oven, and the beam in the basement from which it was possible to tie a rope. They got out of the EMS truck, as usual moving much too slowly in our opinion, and the fat one said under his breath, "This ain't TV, folks, this is how fast we go." He was carrying the heavy respirator and cardiac unit past the bushes that had grown monstrous and over the erupting lawn, tame and immaculate thirteen months earlier when the trouble began. Cecilia, the youngest, only thirteen, had gone first, slitting her wrists like a Stoic while taking a bath, and when they found her, afloat in her pink pool, with the yellow eyes of someone possessed and her small body giving off the odor of a mature woman, the paramedics had been so frightened by her tranquillity that they had stood mesmerized. But then Mrs. Lisbon lunged in, screaming, and the reality of the room reasserted itself: blood on the bath mat; Mr. Lisbon's razor sunk in the toilet bowl, marbling the water. The paramedics fetched Cecilia out of the warm water because it quickened the bleeding, and put a tourniquet on her arm. Her wet hair hung down her back and already her extremities were blue. She didn't say a word, but when they parted her hands they found the laminated picture of the Virgin Mary she held against her budding chest.

